



« JE ME SUIS RÉGALÉ. »

A 60 ans, Jean-Claude Lacombe, fondateur de Val TP, s'apprête à passer la main. La cession de sa société au groupe NGE (maison mère de Guintoli) est venue conclure une carrière dédiée à la région d'Oyonnax.

Anne-Sophie Filhoulaud

La vente de sa société ne l'a pas éloigné des chantiers : chaque jour, Jean-Claude Lacombe passe le plus clair de son temps d'un site à l'autre, entre deux opérations de terrassement ou de canalisation. Depuis 18 mois, Val TP, société qu'il a créée il y a presque 20 ans, appartient au groupe NGE. Le rachat est allé de paire avec la nomination d'un nouveau directeur pour prendre la succession. Jean-Claude Lacombe, contraint par le contrat de cession d'accompagner 18 mois le

nouveau patron, est resté très présent, s'attachant même à décrocher de nouveaux marchés. Ses seules libertés sont des grasses matinées quand il ne se lève qu'à... 7 h ! Et quelques week-ends prolongés pour mieux appréhender le temps de la retraite.

Verve haute et séducteur impénitent, Jean-Claude Lacombe est devenu un personnage historique de l'Ain. Après 18 ans à apprendre les métiers de terrassier, carrier et de marchand de béton, il a fondé en 1988 Val TP. Aujourd'hui, il peut se targuer d'être devenu un patron incontournable de l'Ain. « Dans la région, il n'y a pas 150 m² où je ne pas gratté un trou... », commente-t-il. Jean-Claude Lacombe doit pourtant son arrivée dans le métier à une discussion fortuite. Lycéen à Bordeaux en filière de techniques et mathématiques, il n'est pas passionné par les cours et c'est à l'infirmerie, son refuge, qu'il décide de son orientation. « L'infirmière m'a parlé des TP comme d'un beau métier », se souvient-il.



Réalisation d'un chantier de terrassement avec la construction d'une plateforme pour un bâtiment industriel à Oyonnax (01).

Le secteur ne lui est d'ailleurs pas complètement étranger, son père étant conducteur de travaux dans la maçonnerie.



Val TP, filiale de NGE

Depuis le 1^{er} janvier 2006, Val TP fait partie du groupe NGE. Constituée en 2002, cette holding financière a permis à Guintoli, EHTP et GTS de reprendre leur indépendance sous la houlette de leurs patrons devenus actionnaires. Le groupement NGE, toujours à l'affût d'opportunité de croissance externe, a racheté une trentaine d'entreprises dont Val TP. Marc Philip, ancien directeur de travaux chez Guintoli, a été nommé directeur de Val TP début 2006. Accompagné pendant 18 mois par Jean-Claude Lacombe, il est seul aux commandes à partir du 1^{er} juillet 2007. « *L'objectif est de s'appuyer sur notre position de leader à Oyonnax pour se développer : il y a encore des marchés à prendre et nous voulons nous développer vers la plaine de l'Ain* », explique le directeur.



Jean-Claude Lacombe, fondateur de Val TP avec à sa droite Marc Philip, nouveau directeur et successeur depuis 18 mois.

Un BTS de BTP en poche, Jean-Claude Lacombe est recruté en 1970 par Dilena, grosse PME jurassienne de 180 personnes. Chef de chantier puis conducteur de travaux, il navigue du Jura à l'Ain et se voit bientôt confier une carrière et trois centrales à béton. Ses premiers chantiers importants sont l'autoroute des Titans et le viaduc de Nantua.

mais beaucoup donné dans l'administratif. J'étais un peu connu sur le marché régional, j'ai donc eu quelques touches mais sans proposition d'embauche concluante. A force de frapper à plusieurs portes et de les voir se refermer, j'ai commencé à penser monter mon affaire. » Parti avec 500 000 F d'indemnités de licenciement, il en investit la moitié dans la nouvelle structure et concède aux banques une hypothèque sur sa maison. « *J'ai passé ma capacité de transporteur et, comme je connaissais tous les gros maçons du coin pour leur avoir vendu du béton pendant 15 ans, j'ai décroché mes premiers chantiers de terrassement.* » Baptisée Val TP en référence à la Plastics Vallée d'Oyonnax, la société ne reprend pas le nom de son fondateur. « *Les noms des fous s'affichent partout comme on dit ! On pouvait vivre ou déposer le bilan, je restais anonyme.* » Fort de ses quatre salariés, la société parvient très vite à l'équilibre. Dès les premières années, Val TP distribue d'ailleurs près de 15 mois de salaires à ses collaborateurs. Un pallier de développement est atteint quand la société décroche ses premiers appels d'offres publics. « *Nous avons commencé à travailler avec l'Équipement sur un cimetière à construire dans une pente. C'était un chantier à 150 000 € et surtout un tremplin pour démarcher les collectivités territoriales* », explique Jean-Claude Lacombe.

En s'ouvrant à de nouveaux clients, la société multiplie son chiffre d'affaires et embauche. Mais ce n'est pas suffisant pour son charismatique patron

qui voit dans les sols rocheux de la région une nouvelle opportunité de développement.

Le concassage mobile, rampe de croissance

« *Je m'étais aperçu qu'Oyonnax était un gros foyer de terrassement. Or les sols de la région sont constitués à 80 % de roche. Plutôt que de payer les frais de mise à la décharge de ces matériaux, j'ai choisi d'acheter un concasseur mobile pour recycler la roche. Je n'avais pas le droit de vendre du caillou mais je pouvais utiliser mes produits sur mes chantiers.* » Pour écouler le produit de ses concassages, Val TP noue des partenariats avec Jean Lefebvre puis Via France et Eurovia. Une activité croissante qui, conjugué au dynamisme régional, permet à Val TP d'échapper à la crise des années 90.

La success story a rapporté 1,470 M€ à l'entrepreneur, désormais soucieux d'aménager sa retraite prochaine. Que fera-t-il au 1^{er} juillet, libéré de toute obligation professionnelle ? « *J'irai voir mes enfants sur la côte ouest. Et puis il y a ma maison dans le sud.* » Ce que Jean-Claude Lacombe n'avoue que dans un deuxième temps, c'est l'acquisition de 12 000 m² de terrains à urbaniser. La promotion immobilière sera donc au nombre de ses activités de jeune retraité. Il conclut : « *Je me suis régalaé mais une fois qu'on a bien donné, il faut s'en aller.* » ■

Les prémices d'un succès

Quand Dilena vend son pôle béton au groupe cimentier Orsa Béton, Jean-Claude Lacombe ne s'imagine pas rester en poste. « *Après 18 ans chez Dilena, je ne voulais pas intégrer un groupe national. J'étais fougueux et je n'avais ja-*

